

mouvement de la vie est activé dans les nerfs, dans la circulation, dans les muscles, etc. Tout cela est instantané, inséparable ; il y a unité d'action et de mouvement.

Les différences des races humaines ne peuvent être comparées à celles des animaux ; mais ce n'est pas en cela qu'est la supériorité. Son privilège, c'est de spiritualiser son être. Tous les mortels sont soumis à une loi commune ; même forme de pensée, même tendance vers le vrai, le sacré, le beau ; même conscience de l'infini, même faculté de choisir. Dans le règne des esprits, il n'y a ni familles, ni genres, ni espèces ; on observe seulement différents degrés de développement et de perfectionnement.

L'animal, quelle que soit son espèce, est soumis à la nécessité, l'esclave de ses instincts. Le tigre buvant le sang d'une gazelle, n'est pas plus féroce que la gazelle dévorant une *sensitive*. On ne peut rien lui imputer.

A l'homme, au contraire, on peut tout imputer. Il peut ne pas être cruel et féroce. S'il l'est, on peut le lui reprocher, le corriger, le rendre meilleur.

Depuis que l'homme la connaît, la nature est resserrée dans ses lois immuables. Les êtres des trois règnes sont aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a mille ans. Il n'en est pas ainsi pour l'homme ; ses formes, ses besoins, ses instincts sont les mêmes, ainsi que tout ce que la nature peut lui donner. Mais son esprit n'est pas partout ce qu'il a été autrefois. On ne peut nier les progrès de l'humanité en connaissances, en noblesse morale, en beaux sentiments. Le nourrisson dépouille peu à peu son enveloppe animale ; ainsi fait l'humanité.

La nature n'est pas aujourd'hui sur cette terre ce qu'elle était autrefois. Les différences sont inscrites sur les feuillets qui renferment les fossiles. Elle a progressé dans le perfectionnement des êtres.